

## **Groupe de travail écosystème** (mercredi 10 mars 2021 de 9h à 12h30) :

### **9h à 9h15 : Tour de table des participants**

**Présents :** Emmanuelle Garcia (mobilis), Valérie Schmitt (N2L), Sophie Fauché (N2L), Cindy Mahout (N2L), Claire Audoucet (N2L), Nausica Gloris (Master création littéraire), Sylvie Bourgouin (autrice), Alexandra Pasquet (autrice), Patrick Bard (auteur), Pierre Lenganey (librairie Le Passage et éditions mœtus), Sophie Bazin (Dodo vole), Fabienne Germain (Zinédi), Maryon Le Nagard (bibliothèque des Capucins, Rouen), Marianne Auffret (Normandiebulle), Anaïs Massola (assoc. Écologie du livre), Élisabeth Belna (Lire à Pont L'Évêque)

### **9h15 à 10h : Présentation par Emmanuelle Garcia, directrice de [Mobilis](#) (Pôle régional de coopération des acteurs du livre et de la lecture en Pays de la Loire) **des projets en lien avec la transition écologique menés depuis juin 2019 : Lorem Ipsum, Bolo Bolo, etc.****

Mobilis est le pôle régional des acteurs du livre et de la lecture des Pays de la Loire. L'association déploie ses activités autour de 5 verbes fondateurs qui structurent ses missions : observer, informer, former, rassembler, accompagner. Mobilis fonctionne de manière très connectée au réseau.

La question d'écologie du livre est venue régulièrement de la part des professionnels et s'est imposée à eux. Dès 2017, constitution d'un petit groupe d'échanges avec 4/5 professionnels convaincus et investis (dont Albert de Pétigny).

Par ailleurs est arrivé en Pays de la Loire, [Recyclivre](#), entreprise éco-citoyenne qui collecte des livres auprès des particuliers et des bibliothécaires. En arrivant, demande d'un travail commun avec Mobilis pour communiquer de cette nouvelle solution auprès des professionnels.

Mobilis a rédigé des articles sur cette question :

[Entretien avec Vincent Gillet, directeur de Recyclivre à Nantes](#)

[Recyclivre et Mobilis : le début d'une aventure](#)

[Recyclivre. Désherber, collecter, inventer](#)

...

Et l'arrivée sur le territoire de Recyclivre a bien fonctionné. Plusieurs bibliothèques s'y sont intéressées.

Il y a aussi eu un travail commun pour que la vente en ligne passe par une plateforme qui ne soit pas gérée par Amazon.

Recyclivre a aussi proposé de reverser un pourcentage de la vente des livres (toujours reversé à des associations) à Mobilis. A permis en tout de récolter 10 000 € qui ont financé l'action et la réflexion de Mobilis sur l'écologie du livre.

Cette démarche a permis le constat d'un fort intérêt avec un sens commun (les éditeurs, les auteurs, les bibliothécaires se sont bien engagés).

En 2019, Le CA de Mobilis a inscrit dans son projet d'activité le principe de l'écologie du livre. L'axe doit être transverse et apparaître le plus possible dans les missions de l'agence.

En 2019, Mobilis et les autres pôles culturels en Région de la Loire se sont impliqués dans un projet européen Erasmus + qui offre la possibilité de séjourner à l'étranger pour se nourrir de pratiques professionnelles autour de thématiques définies par les participants (animation de réseau : quelles alternatives, quelles solutions, quels outils ? ; communication et édition ; observation : pourquoi étudier une filière ? quels outils, quels indicateurs ?).

[CR Erasmus + : voyage en Angleterre](#)

[CR Erasmus + : voyage en Suède](#)

[CR Erasmus + : voyage à Bruxelles](#)

Ce projet a permis pendant 24 mois d'aller rencontrer des réseaux culturels en Europe et de voir comment la question de l'écologie peut aussi trouver sa place. Si la Suède a déçu, le voyage en Angleterre a été très riche par la rencontre avec [Julie's Bicycle](#), une association qui travaille à l'accompagnement de structures culturelles pour la mise en œuvre d'une action sur le changement climatique et le développement durable. Julie's Bicycle a montré comment ils travaillent avec les institutions et comment est réalisée la mise en place d'un cercle vertueux avec les professionnels.

Un workshop avec eux a permis aux professionnels de se rendre compte qu'ils étaient tous concernés par cette question et que le rôle d'ambassadeur est valorisant.

En 2019, a été réalisé un état des lieux des pratiques dans la filière. Une centaine de professionnels ont répondu. Ce qui est ressorti globalement c'est que chaque professionnel pense que les clés sont dans les mains de l'autre, que chacun se sent petit dans sa partie. Pour autant, les répondants avaient déjà des actions écologiques mises en place mais qui étaient difficiles à connecter à l'action professionnelle en tant que telle.

Le 11 juin 2019, journée professionnelle : [Le futur du livre commence aujourd'hui](#), proposée sous la forme d'un world café. La journée a été très suivie par l'interprofession et avait pour but d'imaginer un futur plus soutenable pour la filière du livre en France.

[Open land](#) (fabrique de projet évolutionnaire) a accompagné la réalisation de la journée qui proposait des temps en petits groupes pour imaginer les actions à mettre en place, les besoins, les ressources...

Au cours de la journée, une grande fresque synthétisant les réflexions de la journée et synthétisant toute la complexité du problème a été réalisée. Rapidement, on se rend compte du manque de connaissance du métier de l'autre (et ce dès la gestion du papier, le travail des forêts...). Nous sommes tous pleins d'images, d'idées reçues du métier de l'autre.

Les idées qui sont ressorties de cette journée étaient quand même pour certaines des choses qui avaient déjà été proposées. Il y a donc eu l'envie d'être plus volontariste.

Dès septembre 2019, lancement d'un groupe de travail sur 9 mois : Lorem Ipsum constitué de professionnels sélectionnés pour leur expertise et dont l'enjeu était de prendre conscience des empreintes du livre et des conditions de développement de la filière.

Les membres : Sophie Rouyer, directrice des bibliothèques du Mans ; Cathie Barreau, autrice ; Vincent Gillet, responsable de Recyclivre Ouest ; Albert de Pétigny, responsable de Pour Penser éditions ; Hervé de Langre, consultant chez Axiales ; Eloïse Boutin, responsable de la librairie L'Embellie ; Serge Bardy de Culture Papier ; Laurent Neyssensas, école de design ; Jérôme Fihey, Le Crabe Fantôme ; Marc Jahjah, maître de conférence à l'Université de Nantes et Stéphanie Lechêne et Emmanuelle Garcia pour Mobilis.

L'idée était de se réunir une journée complète tous les 2 mois pour travailler le sujet dans ses moindres recoins.

En juin 2020 devait avoir lieu le Forum de Mobilis qui devait permettre de présenter le groupe Lorem Ipsum, et de faire un nouveau world café pour préciser les contours d'un outil pour accompagner la filière dans la transition écologique.

Depuis, création du projet Bolo bolo, proposé par Mobilis en association avec [Open Lande](#). C'est une initiation à la création de projets à impact social et environnemental positif dans le monde du livre. C'est un format construit spécifiquement pour les acteurs du livre et de la lecture, quels que soient leurs métiers. C'est une formation sur 5 demi-journées de travail collectif. Sur la première session, 7 porteurs de projets ont été suivis.

L'idée est, avec cette première promotion, d'avoir une sorte d'année 0 avec des gens qui vont tous dans la même direction, pour pouvoir travailler en réseau, faire du parrainage, ...  
Un deuxième temps de Bolo bolo consiste à mettre en lien les 7 porteurs de projets livre avec une quarantaine de porteurs de projets du monde culturel.

En parallèle, un travail avec l'ADEME a été entrepris pour savoir comment il serait possible de monter un dispositif régional pour mettre en place une aide en transition écologique. L'ADEME, le DREAL et le Conseil Régional s'associent pour mettre en place un poste qui permettrait d'avoir un chargé de mission en transition écologique.

**Marion** : Avez-vous rencontré une véritable implication des acteurs de l'écosystème dans l'ensemble de vos questionnements ?

**Emmanuelle** : Ça a été assez hétérogène, il n'a manqué personne en représentativité des métiers. L'auteur peine un peu à s'inscrire dans cette démarche qui tourne vite à des questions de fabrication, ... Mais ça va sans dire que la relation avec la création est indispensable. Le livre n'est pas seulement un objet mais bien une œuvre de l'esprit.  
La question du label est venue assez vite dans les échanges pour valoriser le lien qui réunit les professionnels autour du livre. Ça c'est un outil qui pourra mieux rendre visible le caractère collectif de l'écosystème.

**Sylvie** : Vous avez parlé du recyclage du livre et de la pâte à papier. Selon vous aujourd'hui quelle est la méthode la plus efficace pour recycler un livre ?

**Emmanuelle** : De ce que j'ai compris, le désossage est indispensable, c'est d'ailleurs un frein au recyclage du livre. Le frein à la création de papiers avec le recyclage de livre, c'est qu'on en arrive à fabriquer du papier d'emballage sans que l'édition ne vienne utiliser cette contrainte pour la création. Dans les collectes, le livre ne représente qu'une petite part du recyclage.  
[Paprec](#) est aussi plus ou moins un frein car travaille de manière trop étroite avec les groupements de papetiers.

**Fabienne** : Est-ce que vous pensez que le développement des encres à l'eau peut faciliter le recyclage ?

**Emmanuelle** : Oui sûrement, ça aide le recyclage mais aussi la création, l'impression, le traitement sera probablement plus simple pour les imprimeurs.  
Il est important de noter qu'il y a en effet d'un côté l'aspect des innovations technologiques mais qu'il faut aussi prendre en compte ce que les professionnels du livre sont prêts à proposer de différent pour que le lecteur puisse s'approprier cette démarche. C'est compliqué de proposer des choses innovantes qui sortent des cases (Gaïa et papier rose...).

**Élisabeth** : À Pont Lévéque on travaille avec Recyclivre depuis plusieurs années c'est très bien. Il y a aussi Emmaüs, travaille aussi beaucoup avec eux.

**Emmanuelle** : Ici en Pays de la Loire, Recyclivre récupère des stocks d'Emmaüs.  
Sur la même démarche il y a aussi [Ammareal](#).

**Patrick** : Très content de découvrir l'existence de Recyclivre pour les médiathèques. À la question qu'est-ce qu'on peut faire en tant qu'auteur pour contribuer à ça ? Il y a déjà la recherche d'un éditeur impliqué et aussi d'essayer de motiver l'éditeur à créer localement l'ouvrage. L'auteur a donc aussi une responsabilité. Et un champ semble sous-exploité c'est la question de l'impact environnemental du numérique.

**Emmanuelle** : C'est vrai, c'est très juste ce que vous dites. Il y a deux choses importantes, il y a cette discussion de 1 à 1, c'est à force d'en parler et de souligner ces idées-là auprès des partenaires, des collaborateurs, ... que l'on peut réussir à faire changer la donne.

Avant, travailler en dehors du local était signe de bonne santé économique. On retourne maintenant vers du *small is beautiful*. Travailler avec des professionnels proches de chez nous c'est être dans du contact, dans du minimalisme, ce n'est pas une question d'enfermement.

**Fabienne** : Est-ce que dans les écoles de formation des libraires on a introduit cette notion d'écologie du livre ?

**Emmanuelle** : Non, ce n'est pas du tout évident, les jeunes le souhaitent, mais les enseignements ne sont pas du tout au rendez-vous. C'est assez édifiant mais ça va finir par changer.

**Sophie F.** : Cette semaine il y avait une commission FADEL qui a permis d'échanger avec une quinzaine d'éditeurs et il revient très fréquemment le fait qu'être un petit éditeur en région, ne les rend pas crédible ou en tout cas ils ne sont pas considérés comme des éditeurs de « qualité » y compris par les libraires de la région. Mais pour cette question des circuits courts éditeurs/libraires, il y a beaucoup de chemin à faire. Après ce n'est pas parce que la proximité géographique est faible que le lien doit se faire mais ça reste un très gros nœud, difficile à dénouer depuis fort longtemps.

**Emmanuelle** : C'est n'est pas nouveau mais identifié. Ça va devenir quoi qu'il arrive un sujet à traiter. Le risque si on ne le traite pas, c'est que les libraires encouragent une autre forme de commercialisation qui serait dommageable. La question du label peut donner une clé de travail sur cette question pour une valorisation du local.

**Anaïs** : Ces échanges m'amènent à deux réflexions : la première c'est que pas mal d'éditeurs parisiens réfléchissent à l'idée d'aller en région, mais sont rapidement coincés par des habitudes de travail facilitées par la proximité avec les diffuseurs, distributeurs, librairies... La possibilité d'aider à la déconcentration des éditeurs qui sont à Paris pourrait être une bonne idée.

Par ailleurs l'association internationale des libraires francophone travaille en ce moment dans une région africaine avec de grosses difficultés de distribution de livres et avec très peu de relations établies dans l'écosystème. Ce qui est édifiant c'est de voir que les problèmes de relations éditeurs/libraires y sont les mêmes qu'en France. Au final, beaucoup d'éditeurs font des ventes directes (salons, AMAP...) quand les libraires sont plus bloqués dans leurs murs. Il faudrait se demander comment être en contact avec d'autres lecteurs ailleurs que dans nos librairies. Il faut en tout cas sortir de « c'est la faute à qui ». Il faut réussir à montrer le bien du travail en commun. Il faudrait passer par une phase de test. C'est un des gros enjeux avant même d'évacuer le rôle du diffuseur et distributeur.

**Emmanuelle** : A aussi dans l'idée cette phrase de test. Éditeurs, imprimeurs, bibliothèques et librairies sont 4 segments qui permettent de faire des tests et des recherches d'indicateurs d'évolution.

**Anaïs** : Un des axes à traiter c'est aussi le côté très concurrentiel entre les éditeurs. Les éditeurs connaissent peu le catalogue des autres éditeurs. La discussion, la coopération, voire la coédition peuvent être très intéressantes, ça permet de diminuer les frais communs, d'échanger ensemble. On est très individualiste en France et il y a un vrai travail à faire sur comment on peut se décentrer.

**Pierre** : Pour moi la question n'est pas de savoir si on doit favoriser le local, la question concerne la qualité. En tant que libraire, je suis contacté par des éditeurs locaux, la seule question qui m'intéresse c'est la qualité du contenu et la qualité de forme de l'ouvrage. Si on sent qu'il y a un suivi sérieux de l'éditeur, alors oui on travaille avec eux et ça fonctionne. Ce que je peux constater c'est que parfois le niveau de professionnalisme n'est pas présent. Si on veut être crédible dans une démarche, il faut s'interroger sur ce que l'on apporte au libraire.

Dans cette discussion de l'écologie, le local ne peut pas être la clé principale, il y a un risque de repli si on considère la question uniquement sous ce prisme.

Sous le prisme de l'éditeur, le lieu d'impression pose plein de questions. Pour le moment impression en République Tchèque et en Italie parce que qualité d'accueil pas trouvée en région. Souhait de fabrication plus proche, mais en espérant une vraie qualité d'écoute qui justifie un coût plus élevé.

**Emmanuelle** : Tout ça est très vrai, c'est récurrent. Quand on parle de professionnalisation c'est la clé de voûte c'est ce qui donne envie de travailler ensemble. Quant à la problématique de l'impression, ça croise plein de témoignages qui vont dans ce sens. Il faut essayer de recentrer le travail d'écoute et de conseil des imprimeurs. Ils ont snobé les petites demandes à une certaine période mais aujourd'hui elles représentent une vraie opportunité économique.

**Sophie B.** : Membre également de l'alliance des éditeurs indépendants. Il y a en effet une vraie question de coopération. Il y a pour la co-édition 1 à 2 titres par an. Pour Dodo vole il y a eu dès le début le souhait de monter un peu la qualité de production mais en étant en complémentarité des éditeurs locaux. C'est une autre manière de voir la chaîne du livre. C'est intéressant. On a une grande écoute dans les librairies malgaches, ça fonctionne. Étrangement, depuis l'installation de la maison d'édition en Normandie, c'est compliqué de trouver une place. C'est finalement plus simple de communiquer avec des libraires de l'autre côté de la France, plutôt que sur le territoire. C'est aussi compliqué d'avoir des relations avec les papetiers, alors que pour la réflexion des objets ce serait intéressant.

**Patrick** : Sensible à ce qu'a dit Pierre sur la question de la qualité. Et il faut aussi bien noter, qu'un éditeur en région, n'est pas forcément un éditeur régionaliste. Mais ce qui doit faire dénominateur commun c'est bien le professionnalisme.

**Anaïs** : Une partie de moi est d'accord sur la question du professionnalisme. Mais se demande parfois à quel point ce n'est pas de l'élitisme. On a une certaine rigidité sur ce que l'on considère être de qualité, on vise des livres qui nous ressemblent pour des lecteurs qui nous ressemblent. Mais beaucoup des éditeurs qui ne semblent pas « professionnels » vendent beaucoup en salon, alors peut-être qu'on ne s'adresse pas à un public assez large. Peut-être que les bibliothécaires sont les plus à même de donner des éléments de réponse.

**Pierre** : Il y a en effet le livre mais aussi et avant tout la professionnalisation sur le suivi, la présentation en amont... Parce que sinon en effet nous risquons de ne défendre que ce que l'on aime.

**Emmanuelle** : On rejoint la problématique initiale : qu'est-ce que l'on sait de l'autre, qu'est-ce que l'on connaît de l'autre, du fonctionnement ? Pour savoir où mettre le curseur.

**Anaïs** : C'est vrai qu'une des principales difficultés en librairie c'est aussi comment le lecteur est coincé dans le mass média. Même si c'est en train de changer actuellement.

**Emmanuelle** : Pose la question de l'office, le libraire doit reprendre la main sur le choix. ([voir article de mobilis](#))

**Marion** : Est-ce que vous allez faire un travail de publication autour de l'ensemble de ces projets ?

**Emmanuelle** : ça va être un travail à faire en effet. L'avantage c'est que l'on gagne du temps en travaillant tous ensemble.

**10h30 à 11h15** : **Au sein de l'écosystème, faut-il trouver un moyen de mieux coopérer, communiquer ?** (*Mutualisation de programmation entre librairies, bibliothèques, manifestations..., création de projets communs pour mutualiser des moyens humains et financiers*)

**Est-ce que certains d'entre vous ont déjà des exemples de coopération avec d'autres professionnels ou d'autres secteurs de l'écosystème ? Si non, quels sont les freins à une telle coopération ?**

**Marianne :** Beaucoup de progrès à faire bien sûr, mais toujours une place aux éditeurs régionaux lors du salon. Les libraires sont prescripteurs, les bibliothécaires aussi. Il serait pas mal d'avoir un volet éditeurs locaux dans la bibliothèque de Darnétal. Cette année il y a eu un gros travail avec les auteurs normands, la prochaine édition sera une édition spéciale avec un plateau presque exclusivement normand. Le confinement a en effet permis d'aller rencontrer des auteurs de la région, d'en découvrir. Pour la première fois, travail sur l'impression avec l'[AFI-LNR](#) qui permet de se rapprocher des futurs imprimeurs.

Pour la création, c'est en projet. La période est très compliquée pour monter des choses. Manque de lieu d'accueil pour les résidences, donc obligation de travailler en partenariat, ce qui au final est plutôt bien. Il y a déjà eu un travail avec le CHU, et il y a un travail récurrent avec les auteurs mais pas trop sur la création.

**Maryon :** Honnêtement on en est déjà à voir comment travailler entre les 6 bibliothèques en partenariat pour mettre en place des animations. Donc pas encore à l'étape d'après qui est d'aller en dehors du réseau.

Les freins sont liés à l'organisation, il y a 85 personnes qui travaillent sur les réseaux avec des envies différentes, il faut d'abord réussir à se canaliser et à trouver des thématiques d'actions culturelles (demande des élus).

**Selon vous, si on imagine un écosystème plus écologique dans quelques années, est-ce que la coopération pourrait intégrer de manière logique vos missions ?**

**Sophie B. :** Nous sommes très demandeurs de ça. Mais l'expérience c'est aussi que si on est force de proposition on est vite sur un rejet. Nous avons un éditorial très particulier et quand nous faisons les demandes nous-même, nous n'avons presque pas de retours. La proposition doit venir du réseau, si une équipe s'empare de nous alors c'est plus simple.

**Maryon :** La bibliothèque de Petit Quevilly avait proposé une exposition d'Antoine Guillopée. C'est l'Imagier Vagabond qui a contacté les différentes bibliothèques de la région pour proposer de partager les frais de transports. L'initiative est venue de la structure qui louait l'exposition.

**Fabienne :** C'est vrai que souvent, quand on va vers une structure ce n'est pas. Ils ont déjà un programme, un projet. Ils ont des contraintes. Il faudrait apprendre à travailler plus ensemble mais ce n'est pas évident. C'est quand la rencontre se fait que l'on peut commencer à envisager quelque chose.

**Avez-vous la sensation de ne pas suffisamment vous rencontrer entre secteurs ?**

**Fabienne :** c'est vrai que ce n'est pas simple. On ne sait pas trop comment aborder les bibliothèques. C'est déjà compliqué avec les librairies. Est-ce que c'est nous qui nous y prenons mal ? On ne sait pas comment contacter sans alourdir les emplois du temps. Peut-être que N2L peut faire le lien.

**Alexandra :** A débuté en 2016 avec la parution du premier roman par un petit éditeur mais qui disait qu'il fallait être sur le terrain, pour les rencontres, les salons... Pendant 2 ans, n'a pas arrêté. C'était une énergie folle pour rencontrer tout le monde tout en ayant déjà l'habitude de faire ce travail de mise en réseau. Mais c'est tellement énorme et disproportionné par rapport aux résultats. Une fois arrivée en Normandie a décidé de se concentrer sur les liens avec Normandie Livre & Lecture pour l'accompagnement, les formations, ... ça a fait avancer sur les relations avec d'autres secteurs (résidences d'écriture).

**Marianne** : Ce qui serait intéressant c'est d'avoir des moments de présentation des éditeurs de la région qui présentent les ouvrages. Ça pourrait être un moyen simple de se rencontrer.

**Sophie F.** : Cette problématique des rencontres entre éditeurs et libraires, bibliothécaires et manifestations littéraires est présente et un peu insoluble. Beaucoup de choses ont été menées. Avait lancé une opération un libraire adopte un éditeur. L'idée c'était d'abord de les mettre en lien. Que le libraire fasse une place visible à l'éditeur pendant 1 mois (table, vitrine, rencontre) que l'éditeur montre ses coups de cœur... N2L aimerait relancer l'expérience. Un autre projet avec la BDP de l'Eure, était un salon des éditeurs avec une présentation des catalogues aux bibliothécaires et invitation des libraires (n'avait alors pas pensé aux manifestations littéraires). Pourrait être réenvisagé. Il y avait aussi avant un panorama de l'édition en région qui a été proposé sur 3 ans mais qui ne fonctionnait pas vraiment, peu de présence des libraires.

**Valérie** : 3 ans de panorama également en ancienne Basse-Normandie, avec des locations de lieux, des horaires adaptées pour les libraires, beaucoup de monde la première année, moins la seconde et rien la dernière année.

**Emmanuelle** : Peut-être que ce sont des expérimentations difficiles à renouveler annuellement. En Pays de la Loire a essayé ce type de panorama à l'échelle départementale « Les éditeurs vont à la bibliothèque ». Des partenariats avec la BDP pour faire la navette vers la bibliothèque centrale. Ça a bien fonctionné. C'est peut-être quelque chose à ne pas faire trop régulièrement. Il y avait en plus des rencontres interprofessionnelles avec les auteurs. Le projet avait permis de fédérer les éditeurs pour qu'ils mettent en avant 3 ouvrages par éditeurs : 1 ouvrage de leur fonds qui a bien fonctionné, 1 nouveauté et un coup de cœur. Ces ouvrages ont fait l'objet d'un catalogue.

**Sophie** : Cette expérimentation du mini salon en médiathèque c'était aussi sur l'idée qu'il soit itinérant. Une année par département.

**11h45 à 12h : Point sur l'avancement des projets** (questionnaires, réflexions « labels », journée interprofessionnelle)

- questionnaire lecteur qui a été mis en place (déjà 300 réponses) et qui va permettre de donner des réponses sur les attentes des lecteurs à l'ensemble de l'écosystème mais surtout aux librairies et bibliothèques,
- réflexion autour d'un « label », d'une charte commune à l'ensemble de l'écosystème est en cours de réflexion, nous allons y travailler avec Mobilis notamment,
- 20 mai, journée interprofessionnelle autour de l'écologie du livre,
- pour les bibliothèques, site initiative et tableau de mise en commun des réflexions autour de l'écologie du livre,
- pour les manifestations littéraires, tableau de mise en commun de matériel,
- pour les éditeurs, les imprimeurs de la région qui ont bien voulu répondre à un questionnaire ont été intégrés dans l'annuaire des professionnels avec des données techniques,
- N2L a adhéré à l'association l'écologie du livre et nous pourrons réfléchir avec eux à des projets à mettre en place en région, des ateliers d'écriture d'éco-fiction, des formations...

- idée de proposer d'ici au 20 mai un quatrième tour de groupe de travail et réfléchir ensuite à la nouvelle forme que cette dynamique peut prendre pour continuer à avancer.